

## L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME

Planche F :M : N° 13 de notre F :. Michel D :.

Voici la planche numéro treize, un numéro comme un autre et pourtant, par superstition, ou par humour, à chaque fois que le treize est prononcé dans un groupe, il y a toujours une personne pour faire un commentaire sur ce nombre. Aussi cela m'a paru le bon numéro de planche de notre échafaudage philosophique, pour réfléchir sur l'influence du christianisme sur notre société occidentale.

Que vous soyez théisme, déiste, agnostique ou athée si vous êtes d'origine occidentale vous êtes « pré formatés » par le christianisme. Pour les plus sceptiques, ils seront un peu formatés, un minimum, jamais « un pas du tout ». A qui la faute ? A Pierre, Paul, Jacques ? A tout le monde et personne ?

« Pierre, Paul, Jacques » cette expression populaire, transmise de génération en génération comporte une des clefs fondamentales du christianisme. Sans Pierre, sans Paul, sans Jacques, le christianisme n'aurait pas vu le jour.

Pierre était un des apôtres. Paul est le Paul de Tarse dit saint Paul. Jacques serait le (demi) frère de Jésus. Ils ont après le « départ » du Christ posés les bases initiales du christianisme primitif. Il est étrange de voir qu'une simple expression populaire véhicule naïvement les fondateurs du christianisme. Cela devrait nous ouvrir la porte sur tous ces mots ordinaires qui cachent la grande influence du christianisme sur notre mode de pensée occidentale.

L'histoire du christianisme est une source très riche et incontournable pour comprendre les origines, la puissance et l'influence du christianisme sur notre société actuelle. Les origines du Christ sont juives, son éducation aussi. Son père (adoptif) Joseph n'était pas un simple charpentier, c'était aussi un rabbin. Un rabbin qui était en désaccord avec ses pairs lorsque le « petit » Jésus est venu au monde. La colère du Christ au temple, trente ans plus tard, est sans doute l'héritage de la colère qu'avait son père à propos des dérives vénales et mercantiles des rabbins de l'époque. Le Christ à lui seul ne pouvait pas créer une religion. Sans Pierre, Paul et Jacques, nous n'aurions probablement pas eu la connaissance de ce personnage qui voulut offrir à tous les hommes de la terre (non juifs), les esclaves, les gentils, les barbares (au sens romain), les femmes même les prostituées, la religion de son père. Il nous l'a révélée pacifiée et tournée vers l'amour fraternel de tous. Il transformera la loi du talion en « aimez-vous les uns les autres ».

Dans ces premiers temps le christianisme, ces premiers siècles après Jésus Christ, cette religion marginale va cohabiter avec toutes les autres. Elles sont alors nombreuses dans cet empire romain. Le christianisme primitif fut terriblement persécuté. Le mot de Chrétien est à l'origine une injure en grec ancien. Elle signifiait, de manière très péjorative, « petit christ ». C'est par l'empereur Constantin 1<sup>er</sup> (272 /337) que la religion chrétienne va connaître sa première reconnaissance officielle. Constantin l'adopte pour religion personnelle en 312. IL ne l'imposera pas comme unique religion. A sa mort, sa succession est difficile, Julien l'apostat (332 / 363) sera l'empereur des romains de 361 à 362 après J.C., pourtant élevé dans le christianisme, il retournera, probablement pour des raisons politiques, vers une religion antique. Avec lui le christianisme aurait pu disparaître à jamais. A sa mort c'est Théodose 1<sup>er</sup> qui deviendra l'empereur des romains. Il est chrétien et le 28 février 380, il publia l'édit (dit édit de Thessalonique) suivant : « *Tous les peuples doivent se rallier à la foi transmise aux Romains par l'apôtre Pierre* », c'est

le début du christianisme universel. Universel est la tradition de « catholique » en latin. Le catholicisme devient la religion d'état. En 391 et 392 après J.C., l'empereur fera publier un ensemble de lois pour mettre fin à des mœurs, à des religions et à des rituels qui avaient jusqu'alors existés. Il interdit les pénates et leurs petits temples domestiques où chacun y adore sa divinité préférée sur laquelle il faisait reposer la protection de son foyer, de sa famille. Théodose impose la morale ascétique préconisée par les chrétiens les plus radicaux. Il publia une loi qui punissait de mort les homosexuels. Il impose le baptême et la religion chrétienne obligatoire dans tout l'empire romain (église catholique et romaine). La pensée unique et chrétienne est en marche. Cette jeune religion ouverte à l'amour des autres, dont l'un des commandements est « tu ne tueras point » va devenir, avec Théodose 1<sup>er</sup>, une religion persécutrice et hégémonique, avec ses premiers massacres de « barbares » (les non-romains) au nom de la religion et cela pour plusieurs siècles.

Il n'y aura pas que les hommes qui périront, les idées aussi. Plus tard en 529 l'empereur Byzantin Justinien (483 / 565) afin de garantir son pouvoir par l'unité religieuse (chrétienne) fera fermer l'école néoplatonicienne d'Athènes. Voilà donc une pensée chrétienne qui se renferme pour des siècles. Elle ne peut pas supporter d'autres philosophies que la sienne. A commencer par la réponse à la question préliminaire : Les chrétiens sont dualistes. La séparation de l'esprit (de l'âme) et du corps, est indispensable à la crédibilité d'une vie après la mort. Ceci rend possible la résurrection, base du christianisme. Dans le christianisme, il n'y a plus de place pour les pensées monistes et matérialistes et leurs philosophes.

Ainsi en deux siècles, la religion chrétienne va s'imposer dans l'Europe pour longtemps. Elle s'infiltré dans les moindres pensées, en détournant, en transformant, en superposant, les superstitions, les croyances, les rituels, les fêtes. Tout cela pour rendre comme seules philosophies possibles, celles nécessaires à la religion chrétienne.

Mais n'oublions jamais que seuls les hommes meurent mais pas les idées. C'est par l'islam très tolérant, au moyen âge, de grande culture, dans cette période si riche, que réapparaissent timidement, par des chemins détournés (Averroès XII siècle), les grands auteurs de la Grèce antique et bannis des Chrétiens dans notre occident christianisé. Dans cette courte mise en valeur de l'influence du christianisme, il me paraît intéressant de faire un focus sur la différence de traitement que font les catholiques et les protestants sur le pardon des fautes. Il est riche d'enseignement sur l'influence du christianisme dans notre vie quotidienne.

Pour les catholiques et les nations sous leur influence, les notions : du péché, et que tous les hommes sont pécheurs, marquent profondément les esprits. Elles imposent, consciemment ou inconsciemment les notions du bien et du mal. Notions qui sont différentes des notions « du bon et du mauvais » prônés par Épicure. Pour les protestants la notion de péché n'existe pas. Ils parlent de fautes, de bêtises, d'erreurs, mais pas de péchés. Les Catholiques se « lavent » de leurs péchés par le sacrement de réconciliation, plus connu sous son ancien nom (avant Vatican II) de confession. Une confession auriculaire fait à un prêtre qui par le pouvoir qui lui a été remis, va porter un jugement, établir une « facture » de pénitences à réaliser par le pécheur. A l'issue de cette confession, le prêtre pourra accorder ou non son absolution. Il s'interpose entre le « pécheur » et Dieu. Il y a dialogue entre deux hommes, possibilité inconsciente ou consciente d'une « négociation » entre le confesseur et le confessé.

Pour les protestants, il n'y a pas de sacrement de réconciliation. De manière générale le protestant ne peut être pécheur mais cela ne l'empêche pas d'être parfois fautif. Il est toujours directement face à Dieu et à lui-même, dans son intimité, pour établir son

examen de conscience et faire sa demande de réconciliation. C'est lui et lui seul qui ressent l'indulgence divine à l'issue de cette demande de pardon. C'est lui et lui seul qui s'impose sa pénitence.

C'est peut-être la différence la plus significative de ces deux religions, pour les croyants mais aussi pour les sociétés dans lesquelles ces religions sont majoritaires. Cela peut paraître loin du sujet mais prenons un exemple parmi d'autres : Il n'y a rien d'étonnant à ce que les automobiles de conception allemande ou suédoise soient si différentes des automobiles de conception italienne ou française. La rigueur et l'austérité des modèles suédois ou allemands, doivent beaucoup à cette « gestion » du pardon si différente entre les catholiques et les protestants. Les pays à majorité catholique sont impactés tout comme les pays à majorité protestante par ces deux héritages différents.

Pour bâtir notre propre philosophie, celle du quotidien, l'opérative, il nous faut prendre en compte l'héritage de notre religion, souvent celle de nos parents. Pour nous autres occidentaux, il s'agira de notre christianisation que nous soyons théiste, déiste, agnostique ou athée. A chacun sa croyance, mais dans la recherche de notre moindre-souffrance, il va falloir démailloter les dogmes et les travers stéréotypés chrétiens tissés au fil du temps. Cela sera nécessaire pour retrouver les bases d'une philosophie utile et apaisée. Nombreux sont les historiens du christianisme qui décrivent les premiers temps de cette religion comme étant fraternel, sans violence, jalousie ou haine.

Par nos connaissances historiques, philosophiques, sociologiques, la vie des premiers chrétiens, en communautés idéales et idéalisées à travers l'histoire, nous ne permettent pas d'ignorer où de fustiger le christianisme. Il y a, dans ce christianisme, à travers sa pensée, des chemins de tolérances qui donneront les voies des philosophies des lumières. La société laïque dans laquelle nous occidentaux, nous vivons, est le syncrétisme de son histoire, de ses idées, de ses religions. Tous ces religions sont à prendre en compte à travers leurs passés. Il en sera de même pour la société de demain, sa philosophie, sa religion seront toujours le syncrétisme de son passé. Bien connaître et accepter l'influence de sa religion d'origine c'est se donner les moyens de bâtir des lendemains que l'homme espère toujours meilleurs...

Une planche qui ne nous éloigne pas de notre fil conducteur, la recherche de la moindre-souffrance. La religion, ce que nous en avons en nous, dans cette société occidentale, va influencer nos réponses dans la gestion de nos douleurs. Il est en va de même pour les athées par l'influence de leurs parents et de la société.

La religion chrétienne et plus encore la catholique, est un culte mortifère qui magnifie la douleur. Face à la souffrance, déiste, théiste et athée n'auront pas la même approche... mais rassurons-nous, l'influence religieuse ne sera pas si grande. Elle aura comme importance celle que les parents sur les enfants ou les adultes vis-à-vis d'eux-mêmes, lui donneront. L'éducation sous toutes ses formes sera la plus influente.

Tous ne seront pas égaux face à cette influence.

Planche suivante : L'égalité